



HAL
open science

Analyse d'un discours sectaire : l'exemple de la Communauté des Béatitudes

Grégoire Andreo-Raynaud

► **To cite this version:**

Grégoire Andreo-Raynaud. Analyse d'un discours sectaire : l'exemple de la Communauté des Béatitudes. SHS Web of Conferences, 2020, 78, pp.01021. 10.1051/shsconf/20207801021 . hal-02957726

HAL Id: hal-02957726

<https://hal.science/hal-02957726>

Submitted on 25 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyse d'un discours sectaire : l'exemple de la Communauté des Béatitudes

Grégoire Andreo Raynaud¹

¹EA739 Dipralang, Université Paul Valéry Montpellier 3, Route de Mende, 34000 Montpellier

Résumé. Cet article propose une approche linguistique d'un discours sectaire. Il porte sur l'étude d'un corpus rassemblant des textes produits par la Communauté des Béatitudes, un groupe pouvant être qualifié de « sectaire » selon des critères socio-anthropologiques et ayant fait l'objet de dérives sectaires telles qu'elles sont qualifiées dans le droit français. L'analyse se présente sous la forme d'une étude de cas portant sur les aspects textuels, énonciatifs et argumentatifs de certains des discours rassemblés. Nous mettons en avant des marqueurs liés à l'expression narrative du charisme prophétique et à l'hybridité énonciative de discours oscillant entre le champ religieux et médical. De ce fait, notre analyse illustre discursivement des phénomènes qui nous semblent liés à la spécificité de l'organisation et de la dynamique d'un groupe sectaire ainsi qu'à l'entreprise manipulatoire qu'il met en place dans le but d'intégrer de nouveaux membres. Cela se caractérise notamment par des procédés argumentatifs de type manipulatoire tels qu'ils sont théorisés par P. Breton. L'objectif de ce travail est d'initier des recherches sur un thème original faisant écho à une demande sociale et qu'une approche linguistique permettrait de mieux comprendre en donnant une définition scientifique du concept de « discours sectaire ».

Abstract. Analysis of a sectarian speech: the case of the Beatitudes Community. This paper proposes a linguistic approach of speeches from a sectarian group. The Beatitudes Community is included in charismatic renewal movement in France and it matches to a socio-anthropological form and a legal definition of a sect in France in terms of sectarian drifts. The analysis is shaped as a case study focusing on the textual, enunciative and argumentative aspects of some of the gathered speeches. We put forward phenomena related to the narrative expression of prophetic charisma and enunciative hybridity of speeches swinging between religious and medical domains. Our analysis illustrates discursively phenomena related to the specificity and dynamic of a sectarian group as well as some as the manipulation that it uses to recruit new members. Those means are manipulative argumentation patterns such as those described by P. Breton. This work aims to impulse researches on an original theme that answers to a social need which can enjoy a better understanding by a linguistic point of view by the scientific definition of the concept of "sectarian speech".

1. Introduction

Cette communication vise à présenter un extrait de l'analyse d'un corpus original composé de discours issus d'un groupe pouvant être considéré comme sectaire¹ selon des critères socio-anthropologiques et juridiques. Le croisement de ces deux approches, permet de

construire le concept de « groupe sectaire » autour de quelques caractéristiques propres au fonctionnement psycho-social des groupes et des comportements de leurs membres au regard de la loi, introduisant ainsi « une échelle du sectaire » allant du moins sectaire au plus sectaire. Mon hypothèse de travail a été qu'il existe des particularités linguistiques propres aux discours émanant de ces groupes en lien avec leurs caractéristiques socio-anthropologiques et juridiques. La vérification de cette hypothèse a pour objectif de commencer à définir scientifiquement la notion de « discours sectaire ».

La première étape a consisté à sélectionner un groupe répondant à des critères définitoires établis grâce aux recherches en sociologie, en anthropologie et à l'appréhension juridique du phénomène, puis de rassembler un corpus de textes produits par ce groupe. Ce travail a été effectué en 2015 avec l'aide du Centre Contre les Manipulations Mentales du Languedoc-Roussillon, association reconnue d'utilité publique qui œuvre dans l'aide aux victimes, le recueillement de signalement et la prévention contre les dérives sectaires. Le groupe choisi, la Communauté des Béatitudes, est un mouvement issu du Renouveau Charismatique qui a été créé en 1973 de manière autonome puis affiliée à l'Eglise Catholique. Il s'agit d'une communauté dont l'objectif est de pratiquer un mode de vie communautaire inspiré des évangiles. Comme d'autres nouveaux groupes religieux apparus dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle (WILLAIME 39, dans MESSNER 1999), la communauté se préoccupe, en plus du salut des âmes, de la santé mentale de ses membres et pratique des activités centrées sur la guérison.

Ce groupe est assez proche de l'idéal type *Secte* tel qu'il est défini par M. Weber et E. Troeltsch dont la typologie, bien qu'ancienne, reste incontournable lorsqu'il s'agit d'aborder la question sectaire. Elle permet de distinguer une *Secte* d'une *Eglise* en se fondant sur des critères relatifs à l'organisation des groupes. La première différence se situe dans le mode d'intégration. Alors que l'*Eglise* a une visée universaliste, la *Secte* choisit ses membres par un processus de sélection et d'intégration (LUCA 2004, 18-19). C'est aussi le cas de la Communauté des Béatitudes, La deuxième différence concerne le mode d'autorité. Contrairement à l'*Eglise*, la *Secte* rejette la « grâce institutionnelle » et le « charisme de fonction », c'est-à-dire qu'elle reconnaît l'autorité qui repose sur le don personnel, confirmé par des miracles ; elle est donc une communauté de laïcs assemblés, soit autour d'un réformateur, soit autour d'un prophète charismatique (LUCA 2004, 19-20). Cette situation est celle de la Communauté des Béatitudes qui, si elle compte des membres ayant une fonction reconnue par l'Eglise Catholique, fonctionne selon sa propre hiérarchie indépendante comprenant différents niveaux (Berger, Modérateur, Modérateur général). La troisième différence tient à ce que la *Secte* est « une force de rupture », elle se met à distance de l'*Eglise* et de la société. C'est aussi le cas des Béatitudes dont les membres pratiquent leur mode de vie à l'écart des circuits économiques et sociaux traditionnels. D'autre part, la Communauté des Béatitudes a fait l'objet de ce que la justice française nomme des « dérives sectaires ». Elles ont concerné l'intégrité physique et l'autonomie financière des personnes impliquées. Ces dérives ont été sanctionnées par la justice pour certaines, par l'autorité ecclésiastique pour d'autres (la communauté n'a cependant pas été dissoute comme le prévoit dans certains cas la loi About-Picard de 2001ⁱⁱ). Ces faits de droit communs sont fortement liés à un groupe de personnes à l'origine de la création de la communauté qui ont intégré des pratiques dites « psycho-spirituelles » dans leurs activités religieuses dans le but de recruter de nouveaux membres et d'affaiblir psychologiquement ceux déjà présent dans la communauté. Ces dérives avérées mettent en évidence le caractère manipulateur des agissements du groupe, plaçant par divers moyens, langagiers matériels et psychologiques, les personnes victimes en état de faiblesse. Dans le domaine discursif, cela fait écho aux travaux de P. Breton sur la manipulation par la parole définie comme : « une entreprise de persuasion masquée, non- admise, ou par l'utilisation de moyens situés en dehors des qualités propres à la cause que l'on défend » (BRETON 2000

25 ; 64).

Je présenterai une analyse portant sur trois aspects liés aux caractéristiques d'un groupe sectaire à savoir : l'expression d'un « charisme prophétique » (Weber et Troeltsch), la rupture avec l'environnement dominant au niveau du langage (LUCA 2004) et les procédés argumentatifs manipulateurs (BRETON 2000).

2. Corpus et méthodologie

Les 15 documents du corpus ont été produits dans une période allant de la création de la Communauté des Béatitudes en 1973 jusqu'à sa réorganisation par les autorités de l'Eglise Catholique en 2008. Il est important de préciser que ces agissements sont révolus et que la communauté actuelle est différente de ce qu'elle était alors. Les documents du corpus datent tous de la période où ont eu lieu les dérives sectaires. Les énonciateurs sont des membres de cette communauté, explicitement déclarée comme religieuse, puis reconnue dans un second temps par l'Eglise Catholique. Certains des membres occupent des fonctions religieuses comme celle de diacre et on peut considérer que les discours recueillis émanent d'une communauté discursive idéologique à dominante religieuse. A l'intérieur de ce corpus, il est possible de distinguer les discours en fonction de la zone de diffusion du discours, du statut de l'énonciateur et de la thématique ou de la visée du discours. Le résultat de cette typologie est présenté dans les tableaux 1 et 2.

Tableau 1

| | | Statut de l'énonciateur | | |
|--------------------------------|------------------|--|--|---|
| | | Berger | Modérateur | Inconnu |
| Zone de diffusion des discours | Discours interne | | -Guérison et thérapie | -La délivrance document remis aux accompagnateurs des sessions Agapè) -La libération intérieure -Acte de transparence du Vendredi saint 2000 -Fête des familles -Triple recueillement -Prières et chansons |
| | Discours externe | -Guérir en famille -Chemin de guérison des blessures de l'enfance - Faire anamnèse ou la guérison de la mémoire » -Sentiment et conscience de culpabilité -La guérison intérieure et son accompagnement psycho-spirituel | -Les pluies de l'arrière-saison -Deux discours prononcés devant les représentants de l'Eglise catholique romaine en 2003 -L'Agapè de Dubois du Puy-En-Velais | -Deux questionnaires d'inscription à l'Agapè |

Dans le tableau 1, l'indication « zone de diffusion des discours » renvoie au type d'énonciateur visé. Les discours internes sont destinés à des membres de la communauté et les discours externes à des personnes qui ne sont pas membres de la communauté. Les discours externes sont des articles publiés dans une revue liée à la communauté ou des discours publics de membres de la communauté. Les discours internes sont des documents de formation destinés aux accompagnateurs des sessions thérapeutiques, des documents pour les participants aux sessions ou des discours destinés aux membres de la communauté prononcés lors de rassemblements. Le statut de l'énonciateur renvoie à la position de

l'auteur du texte dans la communauté. Le Berger est chargé de diriger une communauté, il est sous l'autorité d'un Modérateur provincial et du Modérateur général de la communauté.

Tableau 2

| | | Type d'activité | | |
|--------------------------------|------------------|--|--|---|
| | | Vie de la communauté (prescriptive) | Charisme de guérison (descriptive) | Prosélytisme |
| Zone de diffusion des discours | Discours interne | -Acte de transparence du Vendredi saint 2000 -Guérison et thérapie -Fête des familles -Triple recueillement -Prières et chansons | -La délivrance (document remis aux accompagnateurs des sessions Agapè) -La libération intérieure | |
| | Discours externe | -Deux discours prononcés devant les représentants de l'Eglise | -Les pluies de l'arrière-saison -L'Agapè de Dubois du Puy-En-Velais -Deux questionnaires d'inscription à l'Agapè | -Guérir en famille -Chemin de guérison des blessures de l'enfance -Faire anamnèse ou la guérison de la mémoire -Sentiment et conscience de culpabilité -La guérison intérieure et son accompagnement psycho-spirituel |

Dans le tableau 2, les discours sont répartis en fonction de leur thématique, c'est-à-dire de la nature de leur contenu et de leur visée. Il y a principalement trois catégories de documents : ceux liés à la vie de la communauté, ceux liés à faire connaître l'action de la communauté (prosélytisme) et ceux liés aux activités de guérison (ou charisme de guérison).

Ce corpus a fait l'objet d'une analyse qualitative exploratoire, c'est-à-dire une recherche non-systématique de mécanismes discursifs liés à la nature sectaire du groupe producteur des discours. Le logiciel d'analyse sémantique Tropes a été utilisé pour la recherche lexicale liée au domaine médico-psychiatrique. Cet article ne présente qu'une partie du travail effectué, néanmoins, le détail de l'ensemble du corpus réuni et la présentation de sa classification donnent un aperçu de l'activité du groupe. Il donne également des outils méthodologiques qui pourront servir à de futurs travaux portant sur des corpus similaires.

3. L'expression du Charisme prophétique

L'une des différences fondamentales que M. Weber et E. Troeltsch notent entre l'*Eglise* et la *Secte*, est que la première est basée sur un charisme de fonction et la seconde sur un charisme prophétique. La Communauté des Béatitudes a été fondée sur le principe du charisme prophétique. Ainsi, le fondateur de la communauté tient son autorité de ses qualités, et en particulier de sa faculté à être le réceptacle de la parole de l'Esprit-Saint qui s'adresse à lui. L'expression discursive de ce charisme est particulièrement marquée dans un livre autobiographique qu'il a écrit au début de l'histoire de la communauté. La structure générale de l'ouvrage *Les pluies de l'arrière-saison*, est celle d'un récit. L'actant principal est l'auteur qui raconte les étapes successives qui ont mené à la création et au développement de la communauté. On y note la présence de trois types de séquences

narratives récurrentes.

D'abord, celles où l'actant principal raconte ce qu'il nomme une « locution intérieure ». C'est un événement durant lequel celui-ci entre en communication directe avec l'Esprit-Saint qui lui fait passer un message, qui l'aide à résoudre une difficulté ou qui le guide dans son entreprise :

A : Et soudain la vision, le songe, je ne sais, et ce n'est pas important : le Seigneur debout, et à sa gauche la Vierge. Je ne la regardais pas, quelque chose en moi s'y refusait. Le Seigneur que je distinguais parfaitement ne disait rien. Alors, Il bougea, son bras s'éleva, je le suivais des yeux, puis sa main se tourna vers la Sainte Vierge. Il dit alors : « C'est ma Mère ». Ayant suivi de la main, je regardai la Vierge et reçus alors une effusion de tendresse. Je me sentis partir dans un sommeil profond.

Dans ce type de séquences, l'actant se retrouve dans la situation d'entendre, de percevoir, de recevoir, un message d'une entité surnaturelle ou spirituelle, en l'occurrence Dieu ou l'Esprit. La mise en scène de l'énoncé-autre prend la forme, soit d'un discours direct soit, d'un discours indirect libre.

On trouve également des séquences dans lesquelles le narrateur se met en scène avec des personnages importants du mouvement du Renouveau Charismatique. A travers trois récits de rencontre, l'énonciateur suggère qu'il existe un lien de filiation entre ces personnalités et lui. Ces récits placent à chaque fois l'actant principal dans la position de celui qui reçoit un héritage, une absolution. Cela passe par l'utilisation de l'image du père et du fils, ou de la mère et du fils ; le narrateur étant toujours dans la position du fils. Dans l'énoncé H par exemple, il s'agit d'une rencontre avec Thomas Roberts, un pasteur gallois qui a été un des promoteurs du renouveau charismatique en France jusqu'aux années 1980 :

H : Thomas était ravi et annonça : « Voilà la relève. » Dans ses vieux jours, Thomas m'aimait comme un fils et considérait que je continuerais sa tâche. Je le déçus, comme nous le verrons, mais il ne m'en aimait que davantage.

Dans l'énoncé H, l'actant principal se place dans la position du fils par le biais d'une métaphore, ce qui induit directement l'idée de filiation entre T. Roberts et lui.

Un troisième type de séquence revient également à plusieurs reprises, celles dans lesquelles le narrateur induit, par son récit, des liens de causalité entre des faits qui relèvent de la « pensée magique » et que l'on pourrait regrouper sous le terme de « miracles » :

P : Demandons-nous un matin dans la prière des fleurs pour la chapelle ? Le soir même, la pièce est remplie de fleurs comme un reposoir.

L'énoncé P par exemple, regroupe deux propositions. La première a une modalité interrogative qui prend à partie le lecteur par un recours au dialogisme interlocutif. L'interrogation permet de convoquer le lecteur comme s'il demandait : « que ce passe-t-il alors ? » La seconde proposition donne la réponse par une information factuelle laissant le soin au lecteur de faire le raisonnement : « c'est dieu qui a fait apparaître les fleurs ». Ce procédé crée un effet de connivence avec l'énonciateur qui est invité à coconstruire le raisonnement que lui suggère l'énonciateur.

Dans l'énoncé Q, le même schéma se répète mais le rapport de causalité entre l'apparition de la nourriture et l'intervention de Dieu est explicité :

Q : Assis autour de la table au vide impressionnant, nous nous sommes regardés et, tacitement, nous savons qu'il fallait bénir la nourriture comme si elle était là. « Ce que vous demandez, croyez que vous l'avez reçu... », dit l'Évangile. La situation prenait l'allure d'un test : notre vie reposerait sur la véracité des promesses de Jésus, il fallait qu'elles s'accomplissent à la lettre. Nous avons relevé les yeux, la table était toujours désespérément

blanche et vide. Dans le grand silence qui suivit, le timbre de la sonnette d'entrée retentit. Nous n'avons pas douté un seul instant que c'était l'exaucement. En effet, un livreur en blouse bleue se tenait à la porte, encombré d'un carton rempli de toute sorte de nourriture. Nos cœurs étaient tellement émus par la bonté du père, que nous n'avons même pas demandé qui était l'auteur de ce don. Nous l'apprîmes bien plus tard. Une veuve de la paroisse était seule dans sa cuisine. Au moment de bénir son repas, elle reçut la certitude que quelqu'un avait faim. En priant elle sut qui.

Dans l'énoncé S, le rapport de causalité est explicite :

S : Les transactions avec le ciel commencèrent. Deux places d'avion devaient être disponibles pour une date précise que nous déterminions selon des critères difficiles à réaliser. De plus, comme nous n'avions pas d'argent, le prix du voyage était à la charge de la Providence. Quelques jours plus tard, l'argent vint, la somme exacte, et en dollars. Jean-Marc recevait un cadeau de mariage d'un oncle d'Amérique de légende...

La réception de la somme d'argent nécessaire a une explication logique : le cadeau de l'oncle. Cependant, il y a une causalité suggérée au lecteur par trois éléments. La succession chronologique, qui suggère que c'est parce qu'il y avait un besoin d'argent que le cadeau est arrivé. Cela est renforcé par le fait que ce soit « la somme exacte » qui arrive. Enfin, les points de suspension suggèrent au lecteur, par un effet de connivence, que ce n'est bien sûr pas un hasard. Cet effet de connivence distingue à mon sens ce texte d'autres récits de miracles provenant notamment d'autres textes religieux provenant des grandes religions traditionnelles, mais cette hypothèse demanderait vérification.

4. L'expression du charisme prophétique, un outil manipulateur du discours sectaire

Le texte sur lequel porte l'analyse présentée au paragraphe 3 a été produit dans le cadre de l'activité prosélyte de la communauté et il a pour finalité de convaincre. Plus précisément, il a pour but pragmatique de montrer le caractère spécifique de la communauté, sa légitimité, en mettant en scène le récit de sa fondation par Ephraïm (surnom du fondateur des Béatitudes). Ce cadre donne l'occasion de mettre en scène le charisme de son entreprise, et sa dimension « prophétique » au sens de M. Weber. Ce dernier définit le charisme prophétique comme une « qualité extraordinaire d'un personnage pour ainsi dire doué de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains en dehors de la vie quotidienne, inaccessibles au commun des mortels. » (M. Weber dans *Economie et société*, cité par DERICQUEBOURG, 2007, 1). En discours, ce charisme se fonde sur deux phénomènes. Par les segments de récits répétés à plusieurs reprises dans lesquels le narrateur raconte ses diverses communications avec Dieu. Ce faisant, il se présente comme un être privilégié capable de recevoir directement la parole de l'Esprit-Saint ; cela en fait une sorte « d'être élu » dont la destinée est liée à celle du seigneur, un être particulier doté d'une « qualité extraordinaire ».

Ce charisme s'exprime aussi par le récit de la façon dont son entreprise est favorisée par « la Providence », ou l'Esprit-Saint à des moments clés. Cela passe par le récit de suites d'événements lors desquels le rapport de causalité rationnel, courant, est remplacé par une causalité « magique » ou miraculeuse. De cette façon, l'énonciateur suggère par son discours que son œuvre, la communauté, est une réalisation issue de la volonté divine. Ces deux phénomènes discursifs sont un moyen de donner à voir la « réalité » de son charisme prophétique. Cela est également à mettre en lien avec la notion de « miracle » dont le sociologue A. Corten rappelle la force argumentative lorsque les séquences miraculeuses s'inscrivent dans une répétition :

« Bien que la logique explicite de l'argumentation notamment dans le

rapport posé/présumé relèvent de l'énoncé de la louange et que la répétition des miracles soit présentée (dans la "morale" des récits) comme "la preuve vivante du pouvoir de Dieu", en banalisant les miracles le discours de la guérison divine semble avoir pour objectif de suggérer la prédiction de nouvelles guérisons. En d'autres mots, la répétition rapportée des miracles viserait la répétition future des miracles (CORTEN 1998, 211) »

Ici l'auteur se base sur un corpus de miracles liés à la guérison. Dans le récit *Les pluies de l'arrière-saison*, les types de miracles sont plus variés, mais la mécanique argumentative reste similaire. La répétition des miracles suggère au lecteur la possibilité d'autres miracles pouvant bénéficier à la communauté ou à lui-même.

Du point de vue de l'analyse de la manipulation, ces phénomènes discursifs peuvent relever de ce que P. Breton définit comme des « cadrages manipulateurs », soit une torsion des faits dans le but d'obtenir par exemple un consentement qui n'est pas acquis d'avance (BRETON, 1997, 102). En effet, le narrateur dans son récit donne à voir les faits qui ont conduit à la création de la communauté de manière à montrer son lien avec dieu, et donc sa dimension charismatique. Ce type de cadrage, s'il semble un peu trop grossier pour être efficace, révèle bien l'intention du créateur de la communauté qui est de convaincre son lecteur dans le but de provoquer son adhésion. Evidemment cela ne marche pas avec tous mais cette technique dans le cas présent peut avoir un grand poids chez un lecteur croyant, qui désire croire. De plus, comme souvent dans le cas des groupes sectaires, les cibles sont les personnes placées dans une position de vulnérabilité, en particulier par des problèmes de santé ou des fragilités psychologiques. On comprend l'effet que peuvent avoir ces récits de miracles sur des personnes en proie au désespoir et ayant épuisé les solutions « classiques ». Si l'on s'en tient à l'hypothèse de la manipulation, on peut interpréter cela comme une exploitation du besoin de croire qui peut conduire certains à adhérer aux thèses de l'auteur, et plus tard à agir de la façon qu'il souhaite.

Le troisième phénomène décrit relève, je pense, plus de l'argumentation que de la manipulation. Il est l'expression d'un argument d'autorité. Le fait de mettre en scène sa rencontre avec des personnalités reconnues dans le milieu du Renouveau Charismatique, et d'induire un rapport de filiation avec eux, produit un transfert d'autorité. Ainsi, l'autorité que le lecteur prête à ces personnages rejaillit directement sur le narrateur et vient à l'appui de sa thèse. L'emploi de cet argument d'autorité se base sur la conception qu'a l'énonciateur de son auditoire. Il s'adresse directement à un public croyant qui connaît ces personnages, et qui est susceptible de valider leur autorité.

5. L'Hybridité lexicale et énonciative

Un des phénomènes constatés de manière récurrente dans le corpus est une hybridité générique qui se manifeste au niveau lexical et énonciatif. Cette hybridité générique se caractérise par la présence dans les discours de marqueurs lexicaux et énonciatifs que l'on peut associer à deux scènes englobantes différentes (Maingueneau 2002, 516), celle du discours religieux et celle du discours médical. Alors que la finalité des discours de la communauté discursive des Béatitudes est religieuse, on trouve dans les textes du corpus un lexique important tiré du monde médico-psychiatrique. Voici un relevé (non-exhaustif) :

Dans la plaquette *la délivrance* :

« traumatismes ponctuels intenses » ; « état psychoaffectifs » ; « troubles comportementaux » ; « pathologie psychologique de type compulsif » ; « pathologie sous-jacente » ; « syndrome psychopathologique » ; « les signes cliniques de l'obsession » ; « diagnostique » « symptomatologie » ; « comment poser le diagnostic de lien spirituel ? » ; « per-

sonnalités prépsychotique » ; « test thérapeutique » ; « démonopathies » ; « décompensation psychique » ; « névroses phobiques » ; « névroses obsessionnelles » ; « démonomanie » ; « démonolâtrie » ; « démonophobie » ; « SMU=Service mystique d'urgence »

Dans l'article *La guérison intérieure et son accompagnement spirituel* (1995) :

« accompagnement psycho-spirituel » « anamnèse »

Dans l'article *Faire anamnèse ou la guérison de la mémoire* (2000) :

« anamnèse », « psychisme » ; « travail thérapeutique » ; « patient »

Dans l'article *Sentiment et conscience de culpabilité* (2002) :

« conséquences psychologiques »

Dans la plaquette *La libération intérieure* :

« anamnèse » ; « paralysie psychologique et spirituelle » ; « homophilie » ; « expression dynamique » ; « croissance psycho-affective »

Si certains syntagmes sont directement empruntés au lexique médical et psychiatrique (diagnostic, pathologie, signes cliniques...) d'autres, comme le terme « anamnèse » existent à la fois dans les champs médicaux et religieux. Il est intéressant de constater que « anamnèse » est le désignant choisi pour le processus thérapeutique inventé par certains membres dirigeants de la communauté. Cette « technique » était notamment proposée aux personnes effectuant des retraites et ayant des problèmes d'ordres psychologique ou physique. Ce terme a donc subi une réappropriation de la part de la Communauté des Béatitudes, un nouveau sens combinant les usages religieux et médicaux du mot.

On trouve dans ce relevé d'autres termes empruntés au domaine religieux mais dont la morphologie rappelle des procédés de formation de mots techniques ou scientifiques par combinaison d'un lexème avec un suffixe ou un autre élément communément identifié comme grec ou latin. C'est le cas des termes « démonomanie », « démonopathie », « démonophobie » et « démonolâtrie », issus du domaine religieux où ils ne sont toutefois pas d'usage courant mais réservés à la pratique de l'exorcisme. Le recours aux acronymes, comme « Service Mystique d'Urgence » (S.M.U) est également un aspect caractéristique des discours techniques (MORTUREUX, 1995). Le mot composé « psycho-spirituel » participe aussi de ce phénomène. La recherche revendiquée de la monosémie aboutissant à un lexique de spécialiste est accompagnée dans certains textes comme *La libération intérieure* de marqueurs génériques tels que la présence de schémas, de notes de bas de pages ou encore d'une bibliographie détaillée. Ces marqueurs permettent d'assimiler le texte au genre scientifique sans pour autant que celui-ci ait fait l'objet d'une validation sur le plan scientifique.

Au niveau énonciatif, l'hybridité est marquée par le rôle assigné aux allocutaires du discours. Le lecteur est tantôt interpellé comme un patient, tantôt comme un croyant, les deux possibilités se mêlant au fil des discours. Cette hybridité est visible à travers une analyse sémantique du signifiant « salut ». Le terme « salut » vient du latin *salus* qui signifie « santé », et a plusieurs acceptations. Dans le langage courant, il est un terme dont on se sert pour signifier à quelqu'un qu'il est reconnu. En tant que substantif, il désigne le fait d'être sauvé d'un danger ou bien d'une maladie par exemple. En théologie, il prend un autre sens qui est en quelque sorte l'extension du précédent, il désigne « *le fait d'être délivré de l'état de péché et de souffrance, et d'échapper à la damnation* » (Trésor de la Langue Française Informatisé).

Dans le corpus des Béatitudes, c'est un terme clé pour son ambiguïté sémantique. En effet, le sens de « salut » oscille dans la plaquette des retraitants, entre le sens théologique

et le sens médical. Il désigne tantôt une délivrance divine, une rémission des péchés de l'homme accordée par Dieu et tantôt une guérison matérielle, effective, séculière de l'homme. Dans la plaquette remise aux retraitants, il y a 11 occurrences du terme « salut ». On trouve par exemple, l'énoncé 1 dans l'introduction de la plaquette où sont répertoriés les buts de la session Agapè :

1 : Il veut te faire expérimenter son salut dans toutes les zones de ton être.

2 : La guérison (que l'on appelle aussi le Salut) est déjà effective quand la maladie prend un sens nouveau, quand elle produit les fruits de l'Esprit que sont la patience, la persévérance, la douceur, l'humilité, la compassion, le repentir, le pardon, la charité...

On remarque que le terme de « salut » est difficilement interprétable. Si la situation d'énonciation et le cotexte large font penser au salut théologique, le verbe « expérimenter » et le segment qui est complément circonstanciel de lieu introduit par la préposition « dans », permettent aussi d'interpréter le terme comme s'appliquant à un danger physique. En effet, « toutes les zones de ton être » englobe la dimension physique de l'être. Dans l'énoncé 2, l'ambiguïté prend la forme d'un commentaire métalinguistique (glose) entre parenthèses qui donne une équivalence entre les termes de « guérison » et de « salut ». Cet énoncé montre la façon dont l'énonciateur lie en discours les domaines de la médecine et de la religion, associant le terme de « guérison » (fait de recouvrir la santé morale ou physique) à celui de « salut ».

Les syntagmes issus du verbe guérir, et du substantif « guérison » forment un ensemble de 69 occurrences. La détermination du sens du verbe « guérir » et de ses dérivés est tout aussi difficile que pour le terme « salut ». Le verbe « guérir » ou le substantif « guérison », n'ont pas de sens particulier dans le champ religieux cependant, leur sens peut être modifié par l'ajout d'un adjectif, comme « intérieure » et incliner le sens vers le spirituel : le retour à la paix de l'âme par exemple. Néanmoins, si le terme n'est pas glosé par l'énonciateur pour spécifier que son emploi diffère de l'emploi courant, l'énonciateur ne peut que l'interpréter dans son sens usuel (médical) ou dans son sens figuré. C'est le cas dans les énoncés 3 et 4 :

3 : Lui qui connaît chacune de tes difficultés, chacune de tes blessures, tes lenteurs, pardonner, veut te rencontrer dans l'intimité du sacrement de Réconciliation pour te guérir jusque dans tes racines les plus profondes.

4 : Tu apprendras ainsi à gérer tes sentiments en présence de Dieu, étape indispensable de la guérison.

Dans le cas de l'énoncé 5, l'ajout de l'adjectif « chrétienne » après le substantif, encourage l'énonciateur à interpréter le syntagme dans le sens de « guérison spirituelle » car il renvoie directement au domaine religieux.

5 : La guérison chrétienne ne se superpose pas à la disparition des symptômes.

Dans l'énoncé 6, le segment en position COD souligné rend possible toutes les interprétations du verbe « guérir » :

6 : Je t'ouvre mon cœur. Je t'invite à venir en moi par ton Esprit Saint. Eclaire, dégage et guéris toutes les zones de mon être physique, psychique et spirituel.

Dans l'énoncé 7, deux adjectifs sont ajoutés entre parenthèses dans un rapport d'équivalence : « intérieure » et « physique ». La conjonction de coordination « ou » pose un rapport d'alternative, ou de disjonction inclusive (DENIS, 1994, 136). Le fait de lier

ainsi ces deux adjectifs suggère qu'ils entretiennent un rapport de complémentarité. Ainsi « intérieure », venant après « physique » on est tenté de l'interpréter dans le sens de « mentale », « psychologique ». Mais on peut aussi opposer « physique » à « spirituel ». En définitive, les instructions que donne l'énoncé dans son ensemble ne permettent pas de trancher entre un sens médical et un sens spirituel.

7 : Cela te mettra en disposition pour accueillir le repos en Dieu, Ou encore une guérison (physique ou intérieure) car la grâce continue à agir en toi.

Le même phénomène est présent dans l'énoncé 8 :

8 : « En Agapè, le Seigneur opère quatre types de guérisons :
1. Dans 25-35% des cas, la guérison est totale. Tu as été libéré d'un problème physique ou intérieur et tu n'en souffres Plus du tout. »

Dans les exemples 9, et 10, le verbe guérir a pour complément d'objet direct « blessures » ou plaies » qui font penser à une guérison physique et non spirituelle. Dans 10, la proposition complément circonstancielle de lieu fait référence aussi à une blessure. On peut penser à un emploi métaphorique pour ces deux noms, mais là encore il y a une ambiguïté.

9 : Jésus, en te libérant et en te rendant ton identité de fils de Dieu, te fait connaître une vie nouvelle, Lui pour qui tout est présent, peut revenir dans ta vie passée pour guérir les plaies et les souvenirs amers que certains événements ou certaines personnes ont laissés en toi.

10 : Un pardon fait en trois étapes te permettra de descendre jusqu'aux racines de la blessure reçue, pour la laisser guérir en profondeur par Jésus.

11 : Toi qui, dans ta sagesse, as prévu et déterminé mon sexe, tu veux guérir mes blessures et me dégager des influences négatives qui modifient mes aspirations, mes goûts, mes attraits, mes tendances, etc.

On peut noter que dans les énoncés 3, 6, 9, 10, et 11, le verbe guérir a pour sujet actant « Lui », « tu », « Jésus » qui désignent tous trois une entité métaphysique associée à la religion chrétienne. Cela peut permettre d'interpréter le terme comme « spirituel ». Cependant, un des socles idéologiques du mouvement du renouveau charismatique dont la Communauté des Béatitudes fait partie, est l'idée d'un Dieu, d'un Esprit-saint, capable d'intervenir dans l'espace séculier. Par conséquent, l'interprétation « médicale » du terme « guérir » n'est pas incompatible avec la nature du sujet actant. Le document contient également des occurrences du terme « guérir » ou « guérison » au sein de séquences de discours rapporté :

12 : Descendant avec eux, Jésus s'arrête sur un plateau. Il y a là un groupe nombreux de ses disciples et une foule immense de gens venus pour l'entendre et se faire guérir. Ceux que tourmentent des esprits impurs sont guéris, eux aussi, et toute la foule cherche à le toucher parce que, de lui, sort une force qui les guérit tous (LC 6,17-19).

Ces énoncés sont tous issus des évangiles ; le sens du terme « guérir » dans ces textes est sujet à interprétation. Certains le prennent dans un sens métaphorique et d'autres au sens propre. Le discours citant ne permet pas de dire dans quel sens il faut l'interpréter et l'ambiguïté est toujours présente.

Face à cette difficulté d'attribution de sens, on peut envisager les éléments de la situation d'énonciation pour interpréter ces énoncés. L'énonciateur du document n'est pas identifié, on sait seulement que le discours émane d'une communauté discursive idéologique spirituelle, dans le cadre d'une activité d'accueil et de guérison. Cependant, les

destinataires étant extérieurs à la communauté on ne peut dire s'ils sont croyants ou non, et ils peuvent aussi bien interpréter le terme d'une façon ou d'une autre. L'énoncé 13 nous encourage à penser que cette ambiguïté est connue de l'énonciateur. Il est issu des conseils prodigués au retraitant en fin de plaquette :

13 : « N'arrête jamais tes médicaments sans demander l'avis de ton médecin : c'est lui qui constatera ta guérison. »

L'utilisation de la forme impérative avec une négation relève d'un phénomène de dialogisme interlocutif anticipatif. C'est-à-dire que cet énoncé est une réponse à un énoncé qui pourrait être produit par l'allocutaire. Cet énoncé pourrait être par exemple : « la session Agapè remplace un traitement conventionnel » qui peut être assertif ou interrogatif. Le caractère dialogique de 13, montre que l'énonciateur a conscience que son discours peut être interprété au sens médical.

On peut ajouter à cette analyse, une hybridité de l'ethos discursif que les énonciateurs construisent. Prenons deux exemples, les énoncés 14 et 15 :

14 : Bernard Dubois, père de cinq enfants, pédiatre, est membre de la Communauté des Béatitudes, il anime depuis de nombreuses années des séminaires de formation à la guérison intérieure.

15 : Bernard Dubois, marié et père de cinq enfants est ancien Chef de Clinique des hôpitaux de Paris où il a exercé la pédiatrie de 1978 1987. Il s'est ensuite orienté vers l'écoute et la relation d'aide au sein de la Communauté des Béatitudes. En 2001, il a fondé avec d'autres les retraites Anne-Péggy Agapè placées sous la bienveillance pastorale de l'Evêque du Puy-en Velay. Il anime des séminaires de formation à l'accompagnement et participe, au sein d'une équipe pluridisciplinaire, au dialogue entre sciences humaines et révélation chrétienne.

Ces deux séquences sont issues de la quatrième de couverture des deux livres de Bernard Dubois édités par les éditions des Béatitudes. Ces deux documents sont produits dans le cadre de l'activité prosélyte de la communauté : ce sont donc des discours externes. La qualité en laquelle l'énonciateur produit son message est un indice d'interprétation pour l'énonciataire, cela va lui permettre de classer le discours dans un champ particulier, et de le recevoir en fonction. L'ethos du locuteur est donc important dans la détermination du type de discours. Ici on voit aussi bien dans A que dans B, que l'énonciateur, en plus de sa qualité de membre d'une communauté religieuse, choisit d'inscrire dans son discours sa qualité de « pédiatre » et donc son appartenance au milieu médical. Ce détail est d'importance, car l'image de l'auteur rejaillit sur le discours mêmeⁱⁱⁱ. Remarquons que ce même énonciateur ne mentionne pas cette appartenance au milieu médical dans les autres textes qu'il signe, notamment ceux dans la revue Carmel. Je pense que cela s'explique par la nature de l'auditoire visé par ces différents documents. Les livres s'adressent à un plus large public, impliquant des croyants et non-croyants ; la revue Carmel est une revue spécialisée qui n'est à priori, lue que par des croyants. Dans le premier cas, il faut donc que l'auteur se légitime au-delà de la sphère religieuse, alors que dans le second cas, sa légitimité en tant que Berger des Béatitudes peut suffire.

6. Hybridité lexicale et énonciative, langage enfermant et l'argumentation manipulateur

La présentation de ces phénomènes d'hybridité appelle deux remarques. D'abord, ils rapprochent ces discours de ce que N. Luca nomme un usage « enfermant » (LUCA, 2004, 60) du langage. S'inspirant des travaux de C. Lévi-Strauss, elle insiste sur les conséquences néfastes produites par la rupture des liens communicationnels entre une secte et son

environnement. Dans le corpus on constate certains des termes utilisés au sein de la communauté discursive ont subi une appropriation qui rend leur compréhension difficile aux non-initiés, comme dans le cas du terme « anamnèse », qui a un sens tout à fait particulier au sein de la communauté. Cette caractéristique peut être révélatrice d'un mode de fonctionnement qui tend à séparer les membres d'un groupe de la société dans laquelle ils évoluent. Cela peut avoir, à terme, des conséquences psychologiques et sociales pour l'individu, comme le rendre incapable de se réinsérer dans le monde extérieur lorsqu'il le désire.

La seconde remarque concerne le prosélytisme de ce groupe. L'hybridité au niveau énonciatif provoque chez le lecteur une confusion qui s'apparente à une argumentation manipulatoire dans le sens où l'énonciateur produit un discours qui a l'aspect d'un discours scientifique mais que ne répond pas aux critères de la scientificité et notamment la validation par les pairs. Cette utilisation de marqueurs du genre de la publication scientifique, ainsi que de concepts empruntés au domaine médical, permet aux auteurs de s'approprier la légitimité d'une approche scientifique. Ce procédé s'apparente à ce que P. Breton nomme « un amalgame cognitif », c'est-à-dire le fait de « rendre acceptable une opinion en construisant un message qui est un mélange de cette opinion, sans discussion de son contenu, avec un élément extérieur, sans rapport immédiat avec cette opinion, mais considéré, lui, comme déjà accepté par l'auditoire. On transfère ainsi l'acceptabilité de cet élément extérieur (...) sur l'opinion elle-même. » (BRETON, 2000, 120). Les textes visent à persuader les retraitants et les membres de la communauté du bien-fondé des thérapies pratiquées en introduisant dans cette opinion des marqueurs du discours scientifique afin d'en transférer la légitimité sur l'opinion défendue. Cette usurpation d'identité énonciative constitue une caractéristique importante du corpus étudié.

7. Conclusion

L'analyse présentée dans cette communication permet de répondre partiellement à l'hypothèse de départ concernant les caractéristiques discursives des productions langagières des groupes sectaires. Ainsi, ce travail met en évidence deux caractéristiques d'un discours sectaire. D'abord, l'expression discursive du charisme prophétique qui fonde l'autorité du leader et fondateur du groupe. Ce charisme est marqué par des procédés narratifs récurrents qui mettent en scène la légitimité de l'actant principal par transfert de légitimité d'autres individus, la communication directe avec une entité surnaturelle (ou spirituelle) et le récit de miracles. Ce dernier type de séquences distingue le texte d'autres textes religieux par le recours à un effet de connivence avec l'énonciataire qui implique ce dernier dans l'interprétation de la nature miraculeuse de l'événement. Le miracle n'est pas présenté explicitement comme tel. A la différence des textes de révélations de religions instituées, comme la Bible, qui reposent sur la foi, ce texte a une visée argumentative. Le deuxième élément qui ressort de l'analyse du corpus est l'hybridité lexicale et énonciative qui mélange des caractéristiques des discours religieux et médicaux. Cette hybridité entraîne un usage enfermant du langage par la construction d'unités de sens nouvelles qui échappent à la compréhension des personnes extérieures à la communauté discursive des Béatitudes. Elle est également la marque d'une forme d'argumentation manipulatoire au sens de P. Breton. En effet, l'utilisation d'un lexique et de caractéristiques textuelles de la publication scientifique amènent le lecteur à penser que le discours a une légitimité scientifique ce qui n'est pas le cas. D'un point de vue argumentatif, ce procédé rappelle une forme d'amalgame cognitif.

Les conclusions présentées ici doivent être nuancées compte-tenu de deux éléments : l'exploitation partielle du corpus et la limitation à un seul groupe. Il serait plus que nécessaire, de développer l'analyse à d'autres documents du corpus et également à d'autres discours produits par des groupes présentant des caractéristiques socio-anthropologiques,

psychologiques et juridiques similaires. La courte étude de cas présentée dans cet article ne saurait rendre compte de la variété de ces groupes qui peuvent toucher des milieux allant des grandes religions « traditionnelles », aux milieux entrepreneurial, thérapeutique ou scientifique. Toutefois, elle dégager des pistes d'analyse qui, je l'espère, contribueront à définir le concept de « discours sectaire ». Ce travail répondrait à une demande sociale émanant des associations et des pouvoirs publics qui cherchent à protéger les individus contre les dangers que font courir certains de ces groupes, dangers pouvant aller de l'escroquerie financière jusqu'aux actes terroristes les plus ignobles.

Références bibliographiques

- Abgrall, J.-M. (2002). *La mécanique des sectes*. Paris : Payot.
- Amossy, R. (2002). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.
- Breton, P. (2000). *La parole manipulée*. Paris : Découverte.
- Breton, P. (2003). *L'argumentation dans la communication*. La Découverte.
- Champion, F. (2000). *Les nouveaux mouvements religieux*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Corten, A. (1998). La banalisation du miracle : Analyse du discours de l'argumentation. *Horizontes Antropológicos*, 4(8), 199-212. <https://doi.org/10.1590/S0104-71831998000100011>
- Denis, F., Sancier-Chateau, A. (1994) *Grammaire du français*. Paris : Librairie générale française.
- Dericquebourg, R. (2007). « Max Weber et les charismes spécifiques », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 137 | janvier - mars 2007, mis en ligne le 05 juin 2010, consulté le 05 janvier 2020.
- Derocher, L. (2008). *Vivre son enfance au sein d'une secte religieuse : Comprendre pour mieux intervenir*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Duval, M. (2002). *Un ethnologue au Mandarom : Enquête à l'intérieur d'une « secte »*. Paris : Presses universitaires de France.
- Esquerre, A. (2009). *La manipulation mentale : Sociologie des sectes en France*. Paris : Fayard.
- Hervieu-Léger, D. (2001). *La religion en miettes, ou, La question des sectes*. Paris : Calmann-Lévy.
- Luca, N. (2004). *Les sectes*. Collection « que sais-je ? ». Paris : Presses Universitaires de France
- Luca, N. (2008). *Individus et pouvoirs face aux sectes*. Paris : Colin.
- Mangueneau, D. (2009). Introduction. La difficile émergence d'une analyse du discours religieux. *Langage et société*, 130(4), 5.
- Messner, F. (Éd.). (1999). *Les « sectes » et le droit en France* (1. éd). Presses universitaires de France.
- Mortureux, M-F. (2009) « Les vocabulaires scientifiques et techniques », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], consulté le 23 décembre 2019.
- Ollion, É. (2017). *Raison d'État : Histoire de la lutte contre les sectes en France*. La Découverte.
- Wilson, B. R. (1963). Typologie des sectes dans une perspective dynamique et comparative. *Archives de sciences sociales des religions*, 16(1), 49-63.

i L'adjectif « sectaire » sera ici préféré au substantif « secte » (sauf lors des références à la typologie de M. Weber et E. Troeltsch qui renvoie à des concepts bien délimités), trop essentialiste, non-défini de manière stable sur le plan scientifique et juridique et chargé d'une valeur axiologique négative dans son usage courant.

ii <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000589924&categorieLien=id>

iii « Elle permet de déterminer dans quelle mesure sa parole fera autorité, s'il est autorisé à s'approprier les sujets qu'il aborde et le genre qu'il sélectionne » (AMOSSY, 2002, 81).